

RECIT DETAILLE

Pays	Département	Date	Récit
Honduras Nicaragua	El Paraiso Madriz	11/03/2011	Après une semaine, nous quittons le Honduras. Une semaine, ce n'est certe pa suffisant pour apprendre à connaître un pays. Mais, il nous faut avancer. Nous avons prévu d'entrer au Nicaragua par le poste frontière de Las Manos, à une trentaine de kilomètres de Danli. Ce passage est paraît-il moins encombré que celui emprunté par la Panaméricaine. En arrivant, nous dépassons cependant une longue file de camions garés de manière anarchique, dans les deux sens de circulation. Dans cet enchevêtrement, des "guias" (guides), se proposent de faire les démarches administratives à notre place. Mais il ne sont pas aussi insistants que nous le craignons. Nous trouvons sans grande difficulté le guichet de l'immigration hondurienne pour valider notre sortie du territoire. Idem pour la voiture. Une femme haute en couleurs, coiffée d'un chapeau de paille, se propose de changer nos lempiras en cordobas, la monnaie du Nicaragua. Georges est devenu un expert en transactions monétaires et nous obtenons un bon taux de change. Etape suivante. Non merci, nous n'avons pas besoin de guía. Entrer au Nicaragua. Nous entamons les mêmes démarches que précédemment mais à l'envers. Validation de notre entrée au Nicaragua pour nous et le véhicule. Première inspection rapide du camping-car par la douane. Deuxième inspection plus approfondie par la police. Mais que cherche donc le préposé dans mes slips et dans les boîtes de conserves ? Nous ne le saurons jamais. Nous voilà au Nicaragua. Le réseau routier principal paraît en excellent état et les "tumulos" ont disparu. Nous passons la petite ville de Ocotal avant de bifurquer à l'ouest sur la Panaméricaine en direction de Somoto. Nous espérons y visiter le canyon qui fait sa réputation. Nous arrivons sur le site vers midi. Nous sommes aussitôt assaillis par de jeunes "guias" qui veulent nous faire visiter le canyon. Comme nous sommes venus pour ça, nous donnons notre accord à Sergio. Mais seulement à 13h00. Nous voudrions bien manger et nous reposer un peu avant la balade. Nous avons choisi un tour de 3h30. Il faut 40 mn de marche d'approche avant de rejoindre le rio Coco. Sergio va devant, un gros baluchon sur l'épaule. Nous ne comprenons pas très bien ce qu'il transporte, enfin, pas encore. Lorsque nous atteignons la rivière, tout s'éclaire. Nous ne sommes pas là pour faire une promenade de santé mais du cayoning. Ce que, à notre âge avancé, nous n'avons encore jamais expérimenté. Mais il est trop tard pour faire marche arrière. Nous voilà pataugeant dans le rio avec nos tennis, les pantalons retroussés.

Pays	Département	Date	Récit
			Sergio nous fait découvrir l'intérieur de son balluchon : un petit canot pneumatique "Sevylor", le même qu'on trouve sur les plages pour amuser les enfants. Grâce à une pompe à main. Il gonfle rapidement le petit canot jaune et bleu. Voilà notre embarcation. Nous grimpons tant bien que mal mendant que Sergio tire le rafiot en nageant. Nous sommes en saison sèche. L'eau manque souvent et nous devons descendre, patauger dans l'eau, escalader un ou deux rochers, remonter dans le canot, redescendre. L'apothéose arrive lorsqu'il nous faut descendre en rappel le long d'une petite corde pour sauter dans le canot descendu en dessous d'un petit rapide. Entre chaque portage, Sergio nage avec vigueur pour tirer le pneumatique avec ses occupants. Disons le, le spectacle en vaut la peine. Le canyon est étroit et profond et c'est bien agéable de le voir depuis le fond du rio. Mais nous n'avons guère le loisir d'en profiter, tant nous sommes attentifs à ne pas tomber dans l'eau. Le petit canot donne des signes de fatigue. Un chuintement suspect émane des valves et Georges commence à s'affesser dans les boudins. Sergio redonne un peu de vigueur à l'embarcation par quelques vigoureux coups de pompe. Et nous voilà repartis. Mais finalement, nous ne mettons pas plus que les 3h30 prévus pour faire le tour complet. Nous sommes fiers de nous. Nous nous en sommes bien sortis. De retour au chalet d'accueil, nous reprenons le camping-car pour aller nous installer au bord du rio Coco qu'il nous faut traverser par un gué. L'endroit est charmant. Dès que nous sommes installés, un voisin vient s'asseoir sur un tronc d'arbre abattu, à proximité de notre campement. Il nous regarde en silence. Je suggère à Georges d'aller partager une bière fraîche avec lui. Le quidam, qui s'appelle Clément, ne se fait pas prier. Georges s'est fait un nouveau copain. Tout deux sirotent leur bière en silence, échangeant parfois quelques mots. Puis, le soir tombe et chacun rentre chez soi. Après un repas léger, nous nous couchons rapidement, comme les poules. Mais le début de nuit est un peu agité. Nous venons juste de nous endormir quand un quidam frappe à la porte dans le noir le plus profond. Nous ne répondons pas, attentifs aux bruits qui nous entourent. Pendant un temps que nous trouvons très long, des individus tournent autour du camping-car en discutant. Sans doute des curieux ; mais nous ne sommes pas très rassurés. Finalement, le silence se fait et nous nous endormons d'un oeil, l'oreille aux aguets. XXXXXX
Nicaragua	Madriz Léon	12/03/2011	Le début de nuit a été un peu agité. Nous venions juste de nous endormir quand un quidam a frappé à la porte dans le noir le plus profond. Nous n'avons pas répondu et pendant un moment que nous avons trouvé trop long, des individus ont tourné autour du camping-car en s'actuant. Sans doute des curieux mais nous n'étions pas très rassurés. Finalement, la nuit s'est passée sans incident et lorsque nous nous sommes réveillés, Clément montait déjà la garde, assis sur un tronc d'arbre abattu. Des hommes, montés sur des ânes, partent travailler aux champs, empruntant le lit du rio Coco, couvert de galets. Nous quittons notre bivouac au bord de l'eau, retraversons le rio à gué et saluons Sergio avant de reprendre la panaméricaine en direction d'Esteli. Nous avons choisi de bifurquer au sud vers Léon pour rejoindre la côte parCIFIQUE. la route descend de la montagne, vouée à la culture du café, pour rejoindre une pleine, aride à cette période de l'année. Des troupeaux de vaches et de chevaux broutent une herbe rase et desséchée. A el Ricajal, nous faisons une halte dans un petit comedor où l'on nous propose une "sopita". Nous sommes assez surpris de voir arriver sur la table deux gros saladiers pleins de pot au feu. Il fait une chaleur infernale mais le plat nous rappelle notre bonne vieille cuisine traditionnelle française, si ce n'est les rondelles de bananes qui mijotent dans le bouillon. Nous nous essayons à la coutume locale en ajoutant du jus de citron vert au bouillon. en fait, c'est délicieux. Nous pourrions retenir la formule. Puis nous voilà repartis. Nous traversons quelques champs de tabac. Ici encore, toutes sortes de modes de déplacements : cahrs à boeufs, tripoteurs, bicyclettes, chevaux. Les nombreux travaux sur la route retardent un peu notre progression mais nous atteignons finalement la ville coloniale de Léon avec ses innombrables églises. Comme d'habitude, nous nous perdons dans le dédale des rues avant de trouver le chemin de Las Peñitas où nous espérons trouver un bivouac.

Pays	Département	Date	Récit
			Nous avons repéré sur internet l'hôtel la "Barca del Oro" qui est tenue par une française. Après avoir longé toutela rue qui longe le bord de l'océan, nous parvenons à l'hôtel. La propriétaire n'est pas là, partie pour un mois en Argentine mais la gérante propose de nous installer sur le parking derrière l'établissement. Après nous être installés, nous gagnons l'ombre de la grande paillote qui sert de salle de restauration. Alors que nous sirotons un soda bien frais, nous faisons la connaissance d'Elysée. Eysée est originaire de Meaux, dans la région parisienne et séjourne chaque années quelques mois ici. C'est un habitué des lieux. Nous passons tout le reste de l'après midi à converser avec lui. Il nous explique que nous venons d'échapper à une alerte au tsunami. La veille, tout le village avait été mis en état d'alerte. Nous apprenons qu'un très gros tremblement de terre a ravagé le Japon faisant plus de 4 000 morts et disparus. Mais le plus terrible est à venir. Quatre centrales nucléaires ont subis de graves lésions et il semble que les autorités soient incapables de refroidir les réacteurs qui sont en surchauffe. Il est probable que ce pays va vivre une des plus grave tragédie depuis la bombe atomique de Hiroshima. Décidemment, l'être humain est un véritable apprenti sorcier, icapable de maîtriser les forces qu'il a réveillé. Attendons la suite des événements. Elysée nous explique encore sa façon de voir le coup d'état qui a bouleversé le Honduras en 2010. Le président de l'époque, aujourd'hui réfugié au Vénézuëla, avait demandé aux forces armées étatsuniennes, qui occupent une vaste territoire à l'intérieur du pays, de céder au Hondruas l'immense aéroport militaire qu'elles détiennent pour en faire un aéroport international civil. Devant son insistance, les militaires du Honduras, sans doute appuyés par l'armée américaine ont fomentés ce coup d'état. Les occupants étatsuniens pourrons encore stationner longtemps dans le pays. Bref, Elysée est notre petite gazette locale. Nous nous séparons à la tombée de la nuit. Malgré les fenêtres largement ouvertes, nous sommes accablés par la chaleur. XXXXXX
Nicaragua	Léon	13/03/2011	La nuit a été bercée par le bruit des vagues sur la plage. Levés à 6h00, nous partons dès 7h00 faire le tour de Las Peñitas. Il fait très chaud. D'ailleurs, lorsque nous nous sommes réveillés, il faisait déjà 24°C à l'intérieur du camping-car alors que nous avions dormi toutes fenêtres ouvertes. Dans la petite baie qui fait faceà l'hôtel, des barques de pêcheurs attendent la marée qui monte rapidement à l'assaut de la place. la baie est barrée par une langue de sable sur laquelle se brisent les lames de l'océan. Seul un petit chenal permet de prénétrer ce petit port naturel. C'est un lieu propice à la baignade, à l'abri de la furie du Pacifique. Des dizaines d'oiseaux de mer y trouvent également refuge. Nous controunons la baie pour rejoindre la plage de able noir qui borde l'océan. Une main céleste à jeté dans les eaux de gros rochers bruns qur lesquels s'acharnent les vagues. De grandes gerbes d'eau jaillissent de l'étreinte entre l'eau et la pierre. Perchés sur de gros rochers, des pêcheurs à la ligne s'adonnent à leur sport gavori. Bientôt, la chaleur nous pousse à faire demi-tour et nous rebroussons chemin par l'unique rue du village qui serpente le long du rivage. De retour au camping-car, Georges se plonge dans son livre pendant que je rédige le récit détaillé de notre séjour au Honduras. A midi, nous nous rendons au restaurant de la Barca de Oro où nous prenons notre repas dans les courants d'air bienvenus qui parcourent la grande paillote. Dans le patio, un perroquet vert nous fait des clins d'oeil en nous apostrophant d'un air moqueur pendant que des colombes roucoulent devant leur mangeoire. Nous passons le reste de l'après midi sur internet, profitant de la connexion pour envoyer des fichiers en France et nous tenir informés de la situation au Japon qui semble de plus en plus critique. A la tombée de la nuit, nous rentrons au camping-car avec l'espoir d'y trouver un peu de fraîcheur. Peine perdue, la nuit, température ne descend jamais en dessous de 24°C XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua	Léon Carazo	14/03/2011	Nous quittons Las Peñitas et la côte Pacifique pour poursuivre notre descente vers le sud. Une petite halte à Léon nous permet de faire un retrait d'argent qui regonfle un peu le porte-monnaie. Léon est une grande ville coloniale aux maisons colorées. Elle comporte de multiples aglises qui nécessiteraient des travaux de restauration. L'ensemble est plaisant mais nous n'avons guère envie de nous y attarder. la circulation automobile est importante, il n'y a pas de zone piétonnière et les visages que nous croisons sont tous fermés et pas souriant du tout. Dommage pour cette ville qui pourrais rivaliser avec Antigua au Guatemala ou san Cristobal de Las Casas au Mexique. Nous repartons donc par la route qui relie Léon à Managua, la capitale. Si les vingt premiers kilomètres sont parfaitement asphaltés, la suite de la carretera s'avère très cahotique. Seules subsistent, par endroit, quelques plaques de goudron, percées d'ornières. Le paysage de savanne desséchées est vraiment monotone. Depuis quelques jours, les renforts de suspensions pneumatiques sont en train de nous lâcher ; probablement une fuite d'air dans le circuit. De ce fait, nous sommes de plus en plus secoués par les ornières du chemin. La route redevient digne de ce nom à l'approche de Managua. Nous retrouvons un peu de verdure, évitons la capitale en piquant au sud en direction de El Crucero et Jinotepe, grimpons sur un massif montagneux couvert de relais téléphoniques. Au loin, nous apercevons l'océan pacifique. La route redescend ensuite jusqu'à Mandaime dans une plaine agricole. C'est là que nous repérons la "Casa de Campo", un restaurant dont le propriétaire accepte de nous héberger pour la nuit. Nous prenons notre repas sur place et passons le reste de l'après midi dans la fraîcheur de la salle de restauration. A 16h00, heure de fermeture, nous réintégrons le camping-car pour la soirée. La nuit est tombée lorsqu'un quidam frappe à la porte. C'est le garde armé de la propriété qui vient se présenter à nous : nous pourrions dormir tranquilles. Demain, nous avons rendez-vous avec la laguna de apoyo. XXXXXX
Nicaragua	Carazo Masaya	15/03/2011	La lagune de Apoyo ne se trouve qu'à quelques kilomètres de Nandaime où nous avons dormi. Il existe deux entrées pour aborder le lac niché dans un ancien cratère : par Catarina, sur la rive ouest et par la route Masaya-Granada, au kilomètre 46 de la rive est. Nous avons choisi la première option. Mais si la réserve se trouve bien de ce côté, en revanche, il n'est pas possible d'y camper. Nous décidons de tenter l'autre entrée. Malheureusement, ce côté-ci, toutes les rives sont privatisées et il n'y a aucun accès à la lagune. Nous profitons de notre passage ici pour observer quelques familles de singes hurleurs qui ont élu domicile dans les arbres au bord du chemin. Nous n'avons pas le courage de retourner à Catarina, sur la rive opposée et nous choisissons de nous rendre au parc national du volcan Masaya. Nous faisons halte dans la ville de Masaya pour faire le plein de provision dans un petit supermarché à l'enseigne "Pali". Enfin, nous arrivons au parc du volcan le plus accessible du Nicaragua. la chaleur intense, accentuée par un vent sec et chaud, nous incite à différer notre visite du volcan. Installés près du musée, nous prenons notre repas et nous nous accordons une petite sieste. Nous voyons soudain arriver un pick-up équipé comme le nôtre d'une cellule amovible. C'est celui de Christine et Vierner, un couple de suisses allemands. Ils suivent le même chemin que nous en direction de l'Amérique du Sud. Nous décidons de faire ensemble la visite guidée de nuit autour du volcan. Rendez-vous à 17h00 au sommet du mirador qui domine le cratère. Nous y sommes à l'heure dite, mais pas le guide. Nous patientons un bon moment avant de nous rendre compte, que contrairement à la consigne, il nous attend en bas, sur le parking près des voitures. Nous redescendons de notre perchoir. La visite commence : un petit commentaire en espagnol sur le volcan et nous partons dans nos propres voitures. Pas de véhicule dédié dans le parc, les guides utilisent les voitures des visiteurs. Une petite balade au crépuscule nous permet d'apercevoir au loin, la lagune Masaya, nichée dans un ancien cratère. Puis la nuit tombe rapidement. C'est le moment d'aller observer à pied et casqués, une nuée de chauves souris qui sort d'une cavité à grand bruit d'ailes. Quelques photos et nous repartons, toujours à pied, munis de lampes de poches pour parcourir un tunnel de lave. Rien de bien extraordinaire : un long boyaux tapissé des racines des arbres qui couvrent la surface.

Pays	Département	Date	Récit
			Nous espérons un bouquet final avec la vue sur le magma en fusion au fond du cratère. Nous repartons en voiture dans la nuit, nos phares balayant les lèvres du cratère. Nous faisons halte sur un parking surblombant le cratère. Une horrible odeur de soufre nous suffoque mais il n'y a rien à voir. Le fond du volcan est désespérément noir. Un trou noir dans la nuit noire. Voilà le tour guidé terminé. Nous retournons dans la nuit jusqu'au parking du musée, franchement déçus. XXXXXX
Nicaragua	Masaya Granada	16/03/2011	Christine et Vierner nous quittent. Nous faisons le plein d'eau avant de partir pour Granada. Nous avons repéré une lavanderia sur un plan de la ville. Il est temps de faire laver les trois semaines de linge sale qui se sont accumulés depuis le Guatemala. Nous parcourons rapidement les kilomètres qui nous séparent de la ville, reliée à Managua par une route à deux fois deux voies. La cité coloniale connaît un trafic intense dans de petites rues qui n'ont pas été conçues pour la circulation automobile. C'est un enchevêtrement de bus, de camions, de charrettes à deux roues, tirées par des mules, calèches pour touristes, bicyclettes, etc. Nous parvenons tout de même à nous garer tout près du Parque Central. Heureusement, le coeur de Granada a été aménagé en secteur semi-piéton et nous partons à pied, nos sacs de linge sur l'épaule, jusqu'à la lavanderia. Nos affaires seront prêtes ce soir. En attendant, nous partons explorer la ville. Comme dans toutes les villes coloniales, les rues sont bordées de maisons colorées. La cathédrale, de couleur jaune a été entièrement restaurée. Nous partons vers le sud par la calle Atravesada jusqu'à l'extraordinaire marché municipal, immense. C'est un vrai labyrinthe d'allée où nous nous perdons avec plaisir. Nous traversons le coin des fruits et légumes qui débordent des paniers de paille. Puis c'est le secteur des bouchers, des épiciers avec leurs grands sacs de jute, pleins de riz, de maïs et autres graines. Plus loin, c'est le domaine des bazares, des réparateurs de bicyclettes et de chaussures, des horlogers. Toutes occasions de surprendre des scènes de la vie quotidienne. Nous achetons du fromage, des avocats et des mangues ainsi qu'un nouveau bracelet pour la montre de Georges. Enfin, nous quittons ce tourbillon de vie pour retourner au camping-car et nous rendre au complexe touristique qui borde le lac Nicaragua. Nous espérons y trouver un endroit pour passer la nuit. Nous trouvons à nous installer sur un parking ombragé près de la plage. Nous pouvons y passer le reste de l'après midi, limitant la chaleur en ouvrant toutes les fenêtres. Lorsque l'heure de nous coucher a sonné, il fait toujours 30°C à l'intérieur. Nous avons beaucoup de mal à trouver le sommeil et nous venons à peine de nous assoupir lorsque nous entendons frapper avec insistance à la porte. Il est 0h46 au réveil. XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua	Granada	17/03/2011	Il est 0h46. le type à la porte insiste lourdement. Georges passe la tête par la fenêtre de la salle d'eau. C'est le garde du complexe, accompagné de son chien. Il vient nous rassurer : dormez tranquilles bonne gens, je veille sur votre sécurité. A presque 1h00 du matin, un imbécile vient nous réveiller pour nous dire que nous pouvons dormir tranquillement ! Impossible de retrouver le sommeil. Nous vouons une haine terrible à cet idiot. Mais finalement, nous prenons l'incident à la rigolade. Nous en sommes tout de même quitte pour une nuit blanche. C'est donc dans un état semi-comateux que nous retournons au centre de Granada pour récupérer notre linge à la laverie. Puis direction Rivas et San Jorge où nous avons l'intention de prendre le ferry pour nous rendre sur l'île de Ometepe, au milieu du lac Nicaragua. L'île est constituée de deux volcans, le Conception (1 610m) et le Madera (1 394m). D'une surface de 276 km², elle abrite 41 000 personnes. Nous embarquons donc à 11h30 avec deux voitures particulières et un camion, sanglé sur le bateau, comme notre camping-car. Le lac est démonté et ressemble à une mer. L'embarcation tangue dans les vagues pendant qu'un film étatsunien de série Z, sous titré en espagnol, défile sur les deux postes à l'avant de la salle des passagers. Nous arrivons au port de Moyagalpa, la plus grande ville de l'île. La route qui parcourt Ometepe forme un 8 autour des deux volcans. Nous longeons le volcan Conception par le sud avant de rejoindre la playa San Domingo, sur l'isthme de Istian qui sépare les deux parties de l'île. Nous poursuivons par une piste défoncée jusqu'à la Finca Magdalena. C'est une coopérative agricole, gérée par 24 personnes qui produit du café, de la canne à sucre et des bananes. L'endroit est simple, rustique mais propre et accueille de nombreux routards. Les vieux bâtiments de bois dominent un jardin copieusement arrosé. De la véranda où nous prenons notre repas, nous pouvons admirer, rosiers et bougainvilliers. En fin d'après midi, nous partons découvrir dans la forêt, des pétroglyphes sculptés dans la pierre de lave. Ils sont bien différents de ceux que nous avons pu admirer dans les parcs nationaux des USA. Si certains sont figuratifs, la plupart ne semble que des formes géométriques, des spirales et des cercles. Nous rentrons, vers 18h00, à la tombée de la nuit. C'est alors que les singes hurleurs,, qui occupent les pentes du volcan Madera, commencent leur concert. XXXXXX
Nicaragua	Rivas	18/03/2011	Le temps est gris. Le vent a mugit toute la nuit autour du camping-car. Notre réveil a été salué par les cris des singes hurleurs, derrière la finca. Dès 6h00, les ouvriers agricoles se mettent au travail. Bientôt, il fera trop chaud pour faire quoi que ce soit. Aujourd'hui sera consacré à la mise à jour de notre site internet. Dans le parc en terrasses de la finca, il y a une sorte de grande paillote ouverte à tous vents, destinée à des cours ou des conférences. Munie d'un tableau blanc, d'une table de bois et de chaises de jardin déparpillées, elle dispose de l'électricité. C'est donc là que nous nous installons pour utiliser l'ordinateur. La matinée passe ainsi, avec le tri et le classement de nos photos. A midi, nos estomacs nous rappellent à l'ordre et nous commandons notre repas au restaurant. Une grosse averse vient frapper les toits de tôle alors que nous sommes attablés devant notre assiette de spaghettis. Des cascades d'eau descendent du toit et arrosent les bougainvilliers. Puis, quelques rayons de soleil viennent illuminer la végétation détrempée par la pluie. les oiseaux reprennent leurs vols de buissons en buissons. Un vent puissant se met à souffler lorsque nous reprenons nos quartiers sous la paillote pour continuer nos travaux sur l'ordinateur. Nous restons là jusqu'à la tombée de la nuit. Avec nos problèmes d'électricité dans le camping-car, nous ne pouvons pas faire de mise à jour quotidienne et nous prenons beaucoup de retard. Demain, nous passerons encore la journée à la finca Magdalena. Nous apprécions l'endroit, même s'il est envahi de petits moucheron gris qui agacent un peu. Ce soir, il fait presque frais. Le thermomètre ne marque que 25°C. XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua	Rivas	19/03/2011	Comme chaque jour maintenant, nous nous levons à 6h00 pour profiter de la relative fraîcheur du matin. Mais lorsqu'à 9h00 nous partons explorer la finca Magdalena, la chaleur est déjà accablante. Nous nous baladons une petite demi-heure dans les chemins qu'empruntent les ouvriers agricoles pour se rendre dans les champs. Nous croisons quelques campesinos à dos de mule, quelques vaches dans un enclos avant de déboucher sur un champ de canne à sucre. Nous n'irons pas plus loin, il fait décidément trop chaud. Nous faisons demi-tour. Pendant que Georges fait le plein du réservoir d'eau, je m'installe sous la veranda pour effectuer quelques travaux de couture. Seul le vent qui souffle avec vigueur apporte un peu de bien être, asséchant la transpiration et la moiteur des corps. Les touristes de passage, routards de tous âges et de toutes nationalités arrivent et partent de la finca. Après le repas de midi, je m'installe à nouveau devant l'ordinateur pour rédiger le récit détaillé et le carnet de route du Nicaragua. l'entretien de notre site internet est vraiment pesant. Georges se plonge à nouveau dans la lecture de son livre. Des nuées de moucheron gris nous enveloppent. A tel point que nous craignons d'en avaler en respirant. Que faire d'autre par cette chaleur ? sinon rester sans bouger dans les courants d'air. J'en viens à rêver d'un paradis de neige et de glace. Demain , nous quittons la finca pour aller visiter un autre coin de l'île d'Omotepe. XXXXXX
Nicaragua	Rivas	20/03/2011	Comme prévu, nous quittons la finca Magdalena à la recherche d'un autre coin pour bivouaquer. Nous souhaiterions passer quelque temps au bord du lac. Une première tentative sur l'isthme, à la playa Santo Domingo, est un échec. Il n'y a pas d'endroit suffisamment large pour nous accueillir. Nous partons donc explorer la partie nord de l'île constituée par le volcan Concepcion. Contrairement à ce qu'indique notre carte, la route s'arrête à Altagracia et il n'y a pas d'accès au bord de l'eau. Il existe sans doute une piste mais nous n'en trouvons pas l'accès. Demi-tour. Nous repartons en direction du sud de l'île. Nous désespérons de trouver un endroit qui nous convient lorsque nous repérons un panneau sur la gauche de la route indiquant le restaurant lodge "El Tesoro del Pirata". Nous nous aventurons sur le chemin qui descend au bord de l'eau et nous découvrons un vrai petit paradis. Le patron des lieux est attablé avec un copain, sous la grande paillote conique du restaurant. Les nappes bleues et les hamacs se soulèvent sous l'effet du vent. Nous pouvons nous installer là, à l'ombre d'un arbre énorme d'au moins 20 mètres de haut. S'il était creux, le tronc pourrait abriter une petite chambre. Nous commandons un repas et attendons patiemment dans les courants d'air qui balayent la paillote. Inlassablement, les vagues du lac Nicaragua viennent s'échouer sur la plage de sable noir. Des chiens tournent autour du restaurant dans l'espoir de se mettre quelque chose sous la dent. Quelques chevaux viennent s'abreuver. Toute une famille s'affaire dans l'eau. Pendant que les femmes lavent le linge, des enfants nus s'ébattent dans les vagues. Des oiseaux piaillent dans les arbres. Nous passons un après midi paisible dans le camping-car et à la tombée de la nuit, nous nous installons un moment sur la plage pour profiter de la fraîcheur du crépuscule. XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua	Rivas	21/03/2011	Le vent a soufflé très fort toute la nuit, secouant le camping-car. Nous nous réveillons au son des vagues qui mordent le rivage. Dès 6h00 ce matin, une famille vient faire ses ablutions dans l'eau du lac alors que nous prenons notre petit déjeuner. Toilette complète à grand renfort de savon et de shampoing. Hier déjà, des femmes frottaient leur linge sur des dalles de pierre posées sur une grande claie de bois au milieu de l'eau. Il est probable que tous les égouts de l'île se déversent dans le lac. Celà n'invite pas du tout à la baignade même si le rivage est idyllique. En milieu de matinée, nous tentons de longer à pied le bord de l'eau. Mais nous sommes bien vite arrêtés par les clôtures des propriétés voisines. Nous rentrons donc au camping-car pour planifier un peu notre itinéraire au Costa Rica. Nous devrions y être dans trois jours environ. Après quoi, nous partons manger au restaurant sous la paillote toujours balayée par les courants d'air. Nous avons l'impression d'être hors du monde, loin de tout. Nous n'avons aucune nouvelle de l'extérieur. Nous nous interrogeons sur la catastrophe qui secoue le Japon actuellement. La situation s'est-elle aggravée ? Pour l'instant, notre vie se réduit aux limites de cette petite plage. Une colonie de gros perroquets verts mène la sarabande dans les frondaisons des arbres énormes qui font de l'ombre au camping-car. Nous les apercevons à peine, à plusieurs dizaine de mètre de haut, verts dans le feuillage vert. Commr la veille un groupe de chevaux avec un poulain viennent se rafraîchir dans les eaux du lac pendant que quatre chiens errent sur la plage. L'atmosphère est propice à la sieste. Georges s'y addone avec plaisir pendant que je poursuis le travail sur nos photos. Ainsi s'écoule l'après-midi dans notre petite parenthèse enchantée. XXXXXX
Nicaragua	Rivas	22/03/2011	C'est le printemps...en France. L'Amérique Centrale ne connaît que la saison humide et la saison sèche dont nous profitons actuellement. Ici, pas d'éveil de la nature après le sommeil de l'hiver. La végétation est desséchée par les vents chauds, qui soufflent perpétuellement. Seuls la végétation arrosée reste verte. Les fruits abondent, les bougainvilliers sont en fleurs. Au bord du lac Nicaragua, comme chaque matin au lever du soleil, chacun vient se laver, faire sa lessive et préparer les petites barques en bois pour la pêche. Nous profitons de la matinée pour installer notre salon de coiffure de campagne. Georges se charge de me teindre et de me couper les cheveux. Me voilà de nouveau rousse. La couleur dépend des boîtes de colorant que nous réussissons à trouver. Puis, je m'occupe de la coupe de cheveux de Georges. Il est presque 11h30 lorsque nous avons fini de nous préparer. L'eau qui a servi au rinçage du linge est encore bonne pour laver la voiture. Rien ne se perd. Puis, nous prenons notre repas quotidien sous la paillote. Nous sommes toujours les seuls clients des lieux. Comme un rituel, l'heure de la sieste dans le camping-car a sonnée. Lecture, Sudoku, ordinateur. L'après midi s'écoule dans la chaleur. Lorsque le soleil finit sa course dans le ciel, nous prenons l'air au bord de l'eau. Nous avons de la visite : un singe hurleur est venu s'installer dans les feuillages au dessus du camping-car. Nous ne le voyons pas, mais nous profitons de ses rugissements. Trois colonnes de grosses fourmis en ordre de marche passent entre les roues de la voiture. C'est assez impressionnant. Les régiments de bestioles font le va et vient entre les cabañas et le gros arbre sur lequel sont appuyées les rames qui ont servi à la pêche. C'est sans doute l'odeur du poisson qui les attire. Nous craignons d'être envahis par cette horde grouillante et nous la surveillons du coin de l'oeil jusqu'à l'heure du coucher. Demain, nous quittons l'île d'Ometepe pour regagner le continent. la parenthèse enchantée prend fin. XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua	Rivas	23/03/2011	Nous emportons le Tesoro del Pirata dans notre cœur. Le ferry "El Che" part de Moyogalpa à 11h00. Nous sommes à l'embarcadère à 9h30. Achat des billets pour les passagers et la voiture, paiement des taxes portuaires et de la taxe municipale. Il ne reste plus qu'à attendre l'embarquement à l'ombre d'une paillote. L'installation des véhicules sur le bateau se fait dans une belle pagaille. Un premier camion avec sa benne en bois coloré à claire-voie ; un second camion chargé de régimes de bananes. Vient ensuite le tour du camping-car aussitôt suivi par un gros camion plein de vaches. Il sera impossible de fermer la grande porte du ferry. Les passagers au gabarit hors norme, souvent avec de gros sacs à dos, peinent à se faufiler entre les véhicules jusqu'à la salle qui leur est réservée. Nous partons avec 40 minutes de retard. la traversée dure 1 heure. Les vagues malmènent l'embarcation mais nous accostons à San Jorge sains et saufs. Nous parcourons les quelques kilomètres qui nous séparent de Rivas pour aller faire le plein de provisions à l'enseigne "Pali". Les grandes surfaces au Nicaragua ne sont guère achalandées. Mais nous finissons par trouver à peu près ce que nous cherchons. Avant de quitter la ville, nous prenons un repas dans un petit comedor près du Parque Central. Direction San Juan del Sur, au bord de l'océan Pacifique. Nous détestons cette station balnéaire dès le premier coût d'oeil. Trop de touristes, des marginaux alcooliques ou autre ; impossible de trouver un endroit pour passer la nuit. Un quidam étatsunien très éméché nous informe qu'on peut se garer n'importe où mais que la police passe pour demander une "propina" de 15 dollars US pour passer la nuit dans la rue. Nous faisons demi-tour. Nous retournons sur la Panaméricaine, au village de La Virgen. Là, nous demandons l'hospitalité aux riverains de la plage. Nous passerons la nuit au bord du lac Nicaragua. Bon d'accord, les abords ne sont pas des plus propres mais nous y serons tranquilles. Au loin, nous voyons le volcan Conception sur l'île d'Ometepe où nous étions encore ce matin. Demain, nous quittons le Nicaragua. XXXXXX

Pays	Département	Date	Récit
Nicaragua Costa-Rica	Rivas Guanacaste	24/03/2011	4h00 du matin. Un poste de radio se met en marche. Nos voisins se sont levés de bonne heure. Ils ont du pain sur la planche. Le gros cochon qui gambadait hier dans le chemin est maintenant en train d'être dépecé, pendu à un arbre. Nous sommes surpris de ne pas l'avoir entendu lorsqu'il a été égorgé. Pendant qu'un homme débite de grosses pièces de la carcasse, les femmes découpent et font le tri des différents morceaux sur une table en bois. Nous profitons de l'heure matinale pour prendre notre petit déjeuner au frais. Il ne fait que 24°C. Dehors, une équipe municipale s'est mise à l'oeuvre pour rassembler et brûler les ordures qui jonchent la plage. Est-ce notre présence qui les incite à faire le ménage ? Nous quittons les lieux après avoir salué toute l'équipe. Direction le Costa Rica à 30 kilomètres de là. Une file de camions de plus de 1 kilomètre de long signale l'arrivée au poste frontière. Tout d'abord, enregistrer notre sortie et celle du véhicule à la douane du Nicaragua. Surprise. Le préposé exige que nous payions les frais de sortie en dollars US. Il refuse d'encaisser la monnaie officielle de son propre pays. Nous sommes obligés de changer 100 cordobas en dollars pour lui régler les 4 dollars demandés. Un comble !!! Nous changeons nos "cordobas" en "colones" (dire : colonesse), la monnaie du Costa Rica. Maintenant la douane du Costa Rica. Nous payons une "fulmigation" sensée désinfecter le véhicule. Comme d'habitude, c'est très folklorique. On passe sous une espèce de hangar qui menace ruine. Quelques jets d'un infâme liquide qui constelle tout le camping-car de tâches marron. Nous voilà désinfectés mais surtout délestés de quelques "colones". Enregistrement des voyageurs et du véhicule auprès de la douane et auprès de la police. Il faut attendre de longues minutes avant qu'un préposé apparaisse de l'autre côté des guichets. La file d'attente s'allonge. Mais tout le monde prend son mal en patience. Nous plaignons les chauffeurs routiers qui attendent des heures voir des jours avant de pouvoir passer. Il ne reste plus qu'à régler le coût de l'assurance automobile obligatoire pour le Costa Rica. Nous voilà de nouveau sur la Panaméricaine, version costaricaine. Un peu plus moche qu'au Nicaragua. La file de camions entrant au Nicaragua est longue de plusieurs kilomètres. Un convoi a même été arrêté par la police plus de 10 kilomètres après la frontière pour éviter un engorgement à la douane. Les chauffeurs, philosophes, se reposent à l'ombre de leur camion. Des marchands ambulants leur proposent boisson et nourriture. Sans doute ne traverseront-ils pas la frontière aujourd'hui. Et dire que le même scénario se répète à chaque frontière d'Amérique Centrale. Le trajet d'un camion entre le Panama et le Guatemala doit durer au moins une semaine, si ce n'est deux.

Pays	Département	Date	Récit
			Nous atteignons La Cruz, la première ville du Costa Rica, au sud de la frontière. Nous y faisons halte pour faire le plein de provision à l'enseigne Super Compro. Enfin, le plein, si on veut. nous achetons ce que nous trouvons. Les grands supermarchés du Mexique et même du Guatemala sont bien loin. Et surtout, ici, les prix ont grimpé en flèche pour atteindre le même niveau qu'en France. Il paraît que le Costa Rica est le pays le plus riche d'Amérique Centrale. Sa monnaie est plus forte que les autres mais il nous semble que les maisons sont tout aussi pauvres qu'ailleurs. Si les salaires sont plus élevés que dans le reste du sous continent, les prix le sont aussi. Ce qui ne doit rien changer au niveau de vie des Costaricains. Ils ne sont riches que lorsqu'ils vont faire leurs achats au Nicaragua ou au Honduras. Il n'y a pas plus de voitures individuelles et les infrastructures routières sont loin d'être en bonne état. Peut-être la suite de notre voyage démentira-t-elle ces premières impressions ? Au sud de La Cruz, nous prenons la direction de Cuajiniquil, sur la côte pacifique. Nous avons repéré là un bivouac mentionné sur un site internet. La route qui conduit à l'océan traverse un petit massif montagneux. A l'approche du village, nous découvrons une route cernée par les feux. Il s'agit sans doute d'écobuage mais les flammes rampent jusqu'au milieu de la route, envahie par les fumées. Après avoir hésité, nous décidons de passer tout de même à travers le rideau de feu et de fumées. Un petit coup d'accélérateur et nous voilà de l'autre côté. Nous avons eu chaud. Un panneau sur la droite de la route, indique la direction d'une réserve privée qui propose également des prestations de camping au bord d'une plage. Nous prenons la piste de 4 kilomètres qui passe devant le cimetière du village. L'endroit semble agréable et pourrait être plus sympathique que le bivouac que nous avons repéré. Mais nous déchantons vite. Le prix est prohibitif pour les non-résidents : 13 dollars US par personne pour entrer sur le site plus 3 dollars US pour le camping. Et bien sûr, le service est minimum : WC et douches de campagne. Nous ne nous laisserons pas tondre comme des moutons. Nous faisons demi-tour pour rejoindre l'emplacement initial. C'est donc sur l'aire de repos, tout au bout de la route asphaltée et au bord de l'océan, que nous passons l'après midi avant d'assister à un beau coucher de soleil. Pas de regret, nous sommes très bien ici et au calme. XXXXXX

--	--	--	--

France	Rhône Alpes	23/04/2009	
--------	-------------	------------	--